



P7-00068
568001
option

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Option - Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

À travers les données de P'INS EE, Louis Maurin commente dans L'Observatoire des inégalités le fait que entre 2017 et 2018, le pourcentage d'individus sous le seuil de pauvreté relative, fixé à 60% du revenu médian, soit environ 1015€ mensuel en France, soit passé de 8^{ans} à 8,4. Il considère que les variations annuelles ne sont généralement pas fécondes sociologiquement mais que cette augmentation notable, avec une croissance de 5% ~~de groupe~~ de la part des individus statistiquement pauvres en un an, traduit un phénomène multiforme d'abandon des couches les plus populaires de la société, celles que l'on considère comme pauvres, par les structures institutionnelles. Ainsi, penser la pauvreté signifie penser le contexte social global dans lequel s'inscrivent les individus qui y sont exposés. Cela suppose également que le fait d'être pauvre se rattache à un vécu, ^{individuel et collectif} qui ne peut se traduire pleinement par une analyse statistique objective mais requiert d'analyser la façon dont s'imbriquent les dynamiques macrosociales et microsociales qui participent à définir qui est pauvre.

Le fait d'être pauvre, à l'image de la pauvreté économique approximée par un seuil, peut d'abord être caractérisé par le manque; considérer qu'un individu « pauvre d'esprit » participe à

le disqualifier comme n'étant pas assez intelligent par exemple. Cette illustration expose que le fait d'être pauvre relève d'une pluralité de dimensions sociales, culturelles ou symboliques où l'analyse en terme de ressources économiques est nécessaire mais non-suffisante. En ce sens, ^{caractériser} définir qui sont les pauvres renvoie à un travail de définition et d'élaboration d'un statut social peu valorisé, lequel est une construction sociale historiquement située et variable dans l'histoire comme l'expose Gemenet dans La potence ou la pitié, à partir de la comparaison des pauvres avant et après la Révolution Française où la misère des nobles paysans n'a pas la même signification sous la noblesse ou sous les régimes bourgeois qui lui succèdent. L'objet de notre réflexion est donc de relever et d'affiner les critères qui marquent et dénotent de ce statut social pour sonder ce que recouvre et à quoi renvoie le pronom « qui ». Il s'agit également de ne pas tomber dans l'écueil de penser les pauvres comme un groupe monolithique mais bien d'observer les variations en terme de ~~genre~~ de conditions et d'expériences vécues de la pauvreté, comme y invite Serge Paugam en 2005 dans Les formes élémentaires de la pauvreté en distinguant par exemple la « pauvreté intégrée » des individus pauvres qui peuvent avoir une existence sociale non-méprisée de la « pauvreté de marginalité » socialement disqualifiante. Cette pluralité nécessite de sonder la pertinence de réunir sous la même égide des individus aux situations sociales divergentes, et d'en faire une catégorie sociale sociologiquement fondée et féconde. En cela, l'établissement de ces

critères analytiques doit prendre en compte la dimension objective et subjective de la définition de qui est pauvre, et que cette définition est un enjeu de luttes. En somme, il s'agit d'observer ce qui caractérise les 8,4% de Français sous le seuil de pauvreté relative et de voir dans quelle mesure cette seule caractéristique ne permet pas d'en faire les individus appartenant de façon exclusive à la catégorie des pauvres. Comment se conjuguent différentes formes de privation pour assigner une identité aux individus reconnus comme pauvres ?

Les pauvres sont des individus qui vivent un phénomène de dépossession et d'exclusion des ressources valorisées, multiforme et souvent cumulatif (I). Toutefois, cet état de fait ne doit pas oblitérer le fait que les pauvres sont issus et appartiennent aux catégories sociales les plus vulnérables (II). Cette inscription sociale des pauvres fait que'ils sont les individus reconnus socialement comme tels (III).

Les pauvres sont des individus qui vivent un phénomène de dépossession des ressources valorisées, lequel revêt de multiples aspects qui se conjuguent. Les pauvres sont d'abord un groupe dominés économiquement (A), laquelle se double d'une domination culturelle et symbolique (B) tout autant que d'une réléation spatiale (C).

Les pauvres sont un groupe caractérisé par la privation économique et le manque de ressources. En effet, le premier facteur de définition de la pauvreté est la domination économique avec une exposition récurrente à l'insécurité, alimentaire, sanitaire, sociale, qui en découle. Pierre Bourdieu considère en cela ce sens que les pauvres sont ~~notamment~~ caractérisés par une « mise en condition » en 1993 dans La misère du monde, ce qui signifie

une absence manifeste de ressources monétaires qui nourrit une exposition au risque multiforme qui agit comme une contrainte pour l'individu. Rowntree en expose un exemple dans son ouvrage classique de 1903, intitulé Poverty. A Study of Town Life, qui expose qu'environ 40% de la population de la ville est selon lui soumise à un manque stratégique de ressources monétaires. Ses descriptions des quartiers ouvriers relatent la surexposition manifeste à la mauvaise alimentation ou à une hygiène de vie qu'il déplore, l'ouvrage témoignant d'un jugement moral qui n'a de valeur sociologique uniquement dans la mesure où il expose la condition des couches populaires de la société de York autour du XIX^e siècle. En ce sens, la privation économique et ses ~~conséquences~~ conséquences semblent être le premier critère qui permet de définir qui sont les pauvres, puisqu'il détermine une part de l'existence sociale des individus qui y font face.

Cette analyse doit se doubler du fait que les pauvres sont caractérisés par une exposition à la domination culturelle et symbolique. Bourdieu conceptualise cet aspect subjectif du fait d'être pauvre comme une « mise en position », comprise comme un rappel récurrent à la position de dominé à laquelle il ne peut se soustraire. L'exposition répétée à la violence symbolique nourrit un rapport spécifique à soi et aux autres où, comme l'écrit Bourdieu à la fin de l'ouvrage, la méconnaissance des facteurs sociaux ~~pourissent une recon~~ à l'origine de cet état de fait nourrit une reconnaissance de celui-ci qui est vécu sur le mode du « ratié » individuel. En ce sens, les pauvres sont subjectivement définis comme dominés, sur le plan symbolique à travers la lecture

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Option - Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

externe de responsabilité individuelle, et culturel du fait de leur absence de capital culturel ^{incorporé} valorisable dans les relations interpersonnelles. Bourdieu offre l'exemple de Gérard, un ancien ouvrier au chômage qui voit dans sa position le fait de ~~être~~ sa responsabilité et vit cette « misère de position » sur le mode de l'aliénation selon Bourdieu. Catherine Ibos donne l'exemple, plus récent, des nouveaux noiriens dans le XVI^e arrondissement de Paris qui voient dans le fait de garder les enfants de classes supérieures un rappel à leur position de dominé du fait de la violence symbolique multiforme qu'elles subissent, par exemple, en se rendant dans les quartiers favorisés, comme elle l'expose dans Qui gardera nos enfants? 2012.

De plus, les pauvres connaissent et sont caractérisés par un phénomène de domination spatiales. En effet, les pauvres ~~bénéficient d'une~~ sont souvent relégués dans des quartiers caractérisés par un entre-soi disqualifiant. Les analyses de la première école de Chicago sont à cet égard exemplaire. Mc Kenzie et al. exposent en 1925 dans The City qu'il y a une « homothétie » des structures spatiales et sociales avec les populations pauvres relégués dans des « zones intersticielles » peu visibles

et à l'écart des lieux les plus prisés de la ville. Leur faible capital spatial, compris comme capacité à occuper l'espace, se conjugue à leur rélegation objective dans des quartiers disqualifiants. Les géographes A. Desjardins et al. montrent ainsi le cas des « oubliés du lockdown » en Inde suite à l'annonce du confinement en 2020 dans « Confiner les marges, marginaliser les confins ». L'annonce d'un confinement national a doublé de leur rélegation dans des bidonvilles toujours plus précaires du fait des politiques de « régénération urbaine » de New-Delhi a pour conséquence une exposition encore accrue à l'insécurité, notamment pour les femmes dalits (des basses castes) victimes de violences sexuelles, dans ces quartiers paupérisés où ils constituent 11% de la population. En ce sens, les habitants des « slums » sont des pauvres du fait de la domination spatiale qui les caractérise.

Ainsi, les pauvres sont des individus qui sont exposés à un manque stratégique de ressources économiques vecteur d'une insécurité multiforme, qui a pour corollaire une rélegation spatiale disqualifiante, qui se double supplée d'une domination symbolique et culturelle. Ces traits caractéristiques de qui sont les pauvres masquent toutefois le fait que devenir pauvre relève d'un processus dans lequel les appartenances sociales des individus sont déterminantes. Le fait qu'être pauvre relève d'un manque de ressources requiert d'en faire la généalogie.

Les pauvres sont des individus qui appartiennent aux catégories sociales les plus vulnérables, car elles conditionnent leur capacité à avoir accès aux ressources valorisées. C'est les migrants (A) et les classes populaires (B) sont en conséquence les catégories les plus exposées à la pauvreté, ou qui définissent le fait d'être pauvres. Enfin, voir qui est pauvre requiert une analyse intersectionnelle pour comprendre les trajectoires individuelles qui mènent à la pauvreté (C).

Les migrants connaissent une surexposition à la pauvreté. En effet, les pauvres ont en leur sein une surreprésentation des populations migrantes, avec un taux de précarité trois fois supérieur à la moyenne nationale chez les immigrés. Le phénomène est sociologiquement analysé ^{dans} depuis l'ouvrage Hobo d'Anderson, qui expose la situation de ^{travailleurs} nomades aux Etats-Unis dans le début des années 1920, paru en 1923. Il y expose que l'expérience de la migration est constituée de périodes d'insécurité auxquelles l'individu doit répondre, avec notamment la question du logement. De plus, le stigmate social qui pèse sur les migrants participe à les maintenir dans cette situation caractéristique de la pauvreté. Lilian Mathieu expose en 2008 dans La condition prostituée le cas de « la nouvelle traite des blanches » avec les migrantes roumaines qui doivent trouver des revenus et s'enferment dans le processus disqualifiant et auto-stigmatisant de la prostitution sous la pression des proxénètes, ce qui les maintient dans leur situation de pauvreté et les expose à la violence sociale, sexuelle et symbolique de leurs clients comme des policiers ou de la société qui les étouffe. En ce sens, les pauvres sont davantage des migrants que le reste de la population. C'est du fait de la domination et du manque de ressources qui peut les caractériser préalablement à leur arrivée.

De plus, l'appartenance aux classes populaires est un trait caractéristique d'une partie des pauvres. Le fait d'être issu d'un milieu social peu doté en capitaux économique, social, culturel et/ou symbolique diminue les ressources disponibles pour l'individu et accroît ses potentialités de connaître ~~la pauvreté~~ l'expérience de la pauvreté. Olivier Schwarz considère par exemple en 2011 dans « Peut-on parler des classes populaires ? » que ces dernières se définissent par « une exposition récurrente au manque de ressources et à l'insécurité cumulative ». En ce sens, appartenir aux classes populaires conditionne le fait de devenir pauvre puisque cela nourrit une expérience du manque qui, selon Schwarz, ~~construit~~ est structurante pour les pratiques et la trajectoire de l'individu. Ainsi, le fait que les classes populaires soient, selon l'auteur (qui nuance ensuite son analyse), « renvoyées au phénomène fondamental de la dépossession » nourrit par exemple des pratiques illégitimes qui accroissent ~~la~~ la potentialité d'être exposé au manque de ressources et à la disqualification. Yakimuk, Nerko et Mityagin exposent ainsi le fait que, en Russie, la consommation de drogues touche davantage les jeunes de classes populaires sur le long terme et soit vectrice d'une identité disqualifiante qui les confine à leur statut de pauvres. En 2020, dans « Modelling Behavioral Patterns of Drug Addiction Based on Sociological Data », ils montrent ainsi que la « carrière » ~~de~~ de drogues passe par exemple par l'étape de l'isolement familial, et du chômage puis de la nécessité de vendre soi-même pour subvenir à ces besoins, à partir des données officielles des autorités de lutte contre les narcotiques en Russie, ce qui témoigne du fait que l'appartenance aux classes populaires s'expose à une « carrière » disqualifiante qui ~~conditionne~~ conditionne l'expérience durable de la pauvreté.

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Option - Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Enfin, il faut voir comment les appartenances sociales multiples de l'individu définissent sa trajectoire qui le mène à la pauvreté d'un point de vue intersectionnel. En effet, c'est la combinaison de l'appartenance de classe, de genre ou encore d'âge qui conditionnent l'exposition au manque de ressources et à la domination constitutifs de la pauvreté. Cela permet d'analyser pourquoi l'individu est pauvre selon sa trajectoire singulière et ses multiples appartenances sociales, et également la façon dont il subit la domination. Kimberley Crenshaw analyse à partir de ce prisme le cas de femmes noires battues et de l'aide qui leur est proposée par les autorités associatives locales en 1994 dans ce « Cartographie des marges ». C'est la combinaison de leur statut social dévalorisé, de la domination masculine qu'elles subissent et de leur appartenance ethno-raciale du fait de leur couleur de peau qui les maintient dans un état de détresse multiforme et rend caduque, selon ^{Dr} Crenshaw, la proposition des aidants de divorcer pour emménager ailleurs, adaptée selon elle à des femmes blanches de classes moyennes. En ce sens, la pauvreté qui les caractérise est le fait de la combinaison de ces différents facteurs et l'intersectionnalité permet de saisir et retracer la généalogie du « devenir pauvre » et du maintien dans cette situation.

Ainsi, les pauvres sont généralement issus des catégories sociales les plus défavorisées et vulnérables, notamment pour le cas des migrants et des classes populaires qui représentent une ~~grande~~ partie proportion significative des pauvres. L'analyse macrosociale doit toutefois se complexifier à l'échelle individuelle pour observer ce qui fait que l'on devient pauvre du fait de nos multiples appartenances sociales. Toutefois, ce constat qui permet d'identifier d'où proviennent ~~de~~ et qui sont les pauvres marque la dimension identitaire du fait d'être pauvre qu'il faut saisir.

Les pauvres sont ceux qui sont socialement reconnus comme tels. Cette reconnaissance est consécutive d'une assignation identitaire des structures institutionnelles (A) et des autres groupes et auteurs sociaux (B). Cette hétéronomie est à ~~pondérer~~ nuancer pour éviter l'écueil du misérabilisme : sont également pauvres ceux qui se reconnaissent et s'identifient comme tels (C).

Les pauvres sont les individus qui sont socialement reconnus et identifiés comme tels par les structures institutionnelles. C'est notamment le cas des plus démunis qui reçoivent des aides sociales qui leur sont destinées. Georg Simmel considère dans Les pauvres que l'assistance crée la pauvreté car elle identifie positivement des individus comme nécessitant une aide de la collectivité. Leur statut est le fait d'une construction sociale qui les définit comme pauvres ~~et~~ et leur impose ce statut. De plus, au delà de cette

assignation structurelle, les structures institutionnelles agissent comme un rappel à l'ordre de leur condition pour les pauvres. Michel Foucault expose ainsi dans Surveiller et punir (1975), au chapitre II intitulé « Illegalismes et délinquances », le fait que les « illegalismes populaires » soient, à la suite du nouvel ordre bourgeois mis en place après la Révolution, sévèrement punis et que les pouvoirs publics agissent dans le sens de la répr. comme une instance de contrôle des activités des pauvres. Selon Foucault, le fait que les bourgeois considèrent leurs terres comme un bien à faire fructifier & fait qu'il leur apparaissait inacceptable que des pauvres en usent de façon informelle. En conséquence, les institutions publiques ont mis en oeuvre des instruments de définition et de répression envers les pauvres, à commencer par la prison et le bagne, qui constituaient un rappel à l'ordre du statut et de leur condition de pauvres.

De plus, la reconnaissance des autres groupes et acteurs sociaux participe à définir qui sont les pauvres. En effet, le fait de définir qui sont les pauvres est un enjeu de conflit entre différents acteurs et groupes sociaux et le regard porté par sur un individu participe à le définir ou non comme pauvre. Serge Paugam expose ainsi le rôle déterminant des autres significatifs de l'individu ~~poor~~ dans le processus de « disqualification sociale » dans son ouvrage éponyme de 1991. Le fait d'être « disqualifié », soit enfermé dans une condition et une position marginale et excluante, qui confine à l'expérience probante de la pauvreté, est structurée par les liens qu'entretient l'individu avec sa famille par exemple. Le fait d'être considéré par celle-ci comme pauvre participe également à une assignation identitaire. Stéphane Beaud donne l'exemple de Rachid en 2012 dans La

France des Belhoumi avec le cas de Rachid qui fait une expérience prolongée de la pauvreté, et se voit comme tel, du fait du regard de ses parents et des ses deux sœurs en école d'infirmière, Leïla et Samira, consécutivement à une rupture scolaire en fin de collège. Ainsi, le mépris ressenti par Rachid lorsqu'il est jeune adulte expose le poids déterminant de la définition de soi qu'opèrent les autres acteurs sociaux pour l'entrée dans la pauvreté.

Le fait d'être pauvre revient également à se considérer comme tel. En effet, les pauvres sont aussi ceux qui se perçoivent comme tels. Hoggart exposait déjà dans La Culture du pauvre en 1957 le cas de la banlieue de Leeds au Royaume-Uni où l'identité collective du fait d'être pauvre était reconnue et revendiquée. En ce sens, les pauvres s'assignent eux-mêmes cette identité de marginalité. Gérard Noiriel dans Une histoire populaire de la France (2018) donne le cas des travailleurs marseillais dans les années trente victimes de la crise économique qui sument leur identité de pauvres en contestation politique, notamment à travers une affiche où le « nous » s'exprimait face aux « eux », les étrangers pauvres qui arrivaient en France. Ainsi, ces travailleurs participaient eux-mêmes à se définir comme pauvres. Le fait d'être pauvre relève donc également d'une assignation identitaire de soi à soi.

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Option - Sociologie

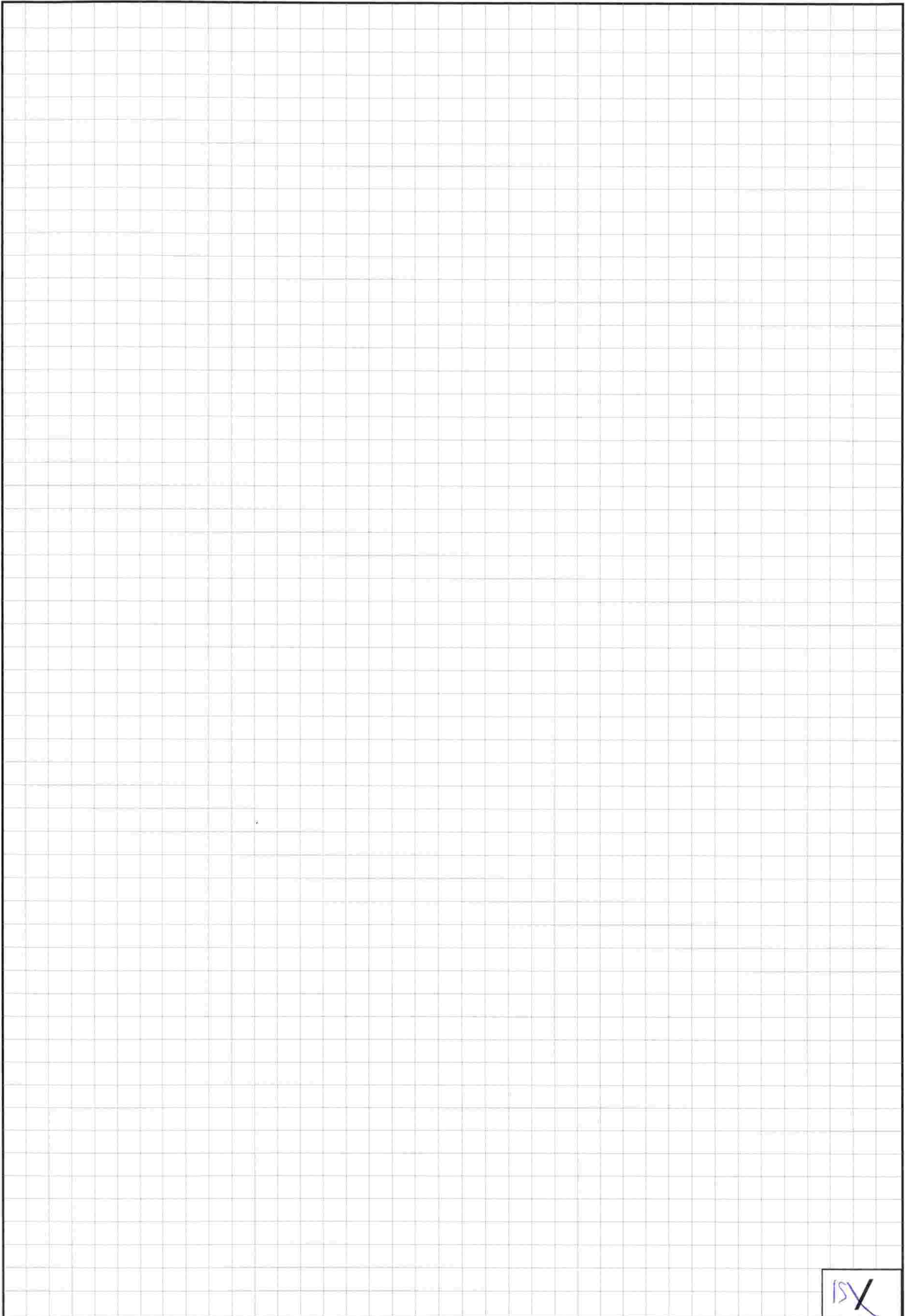
Consignes

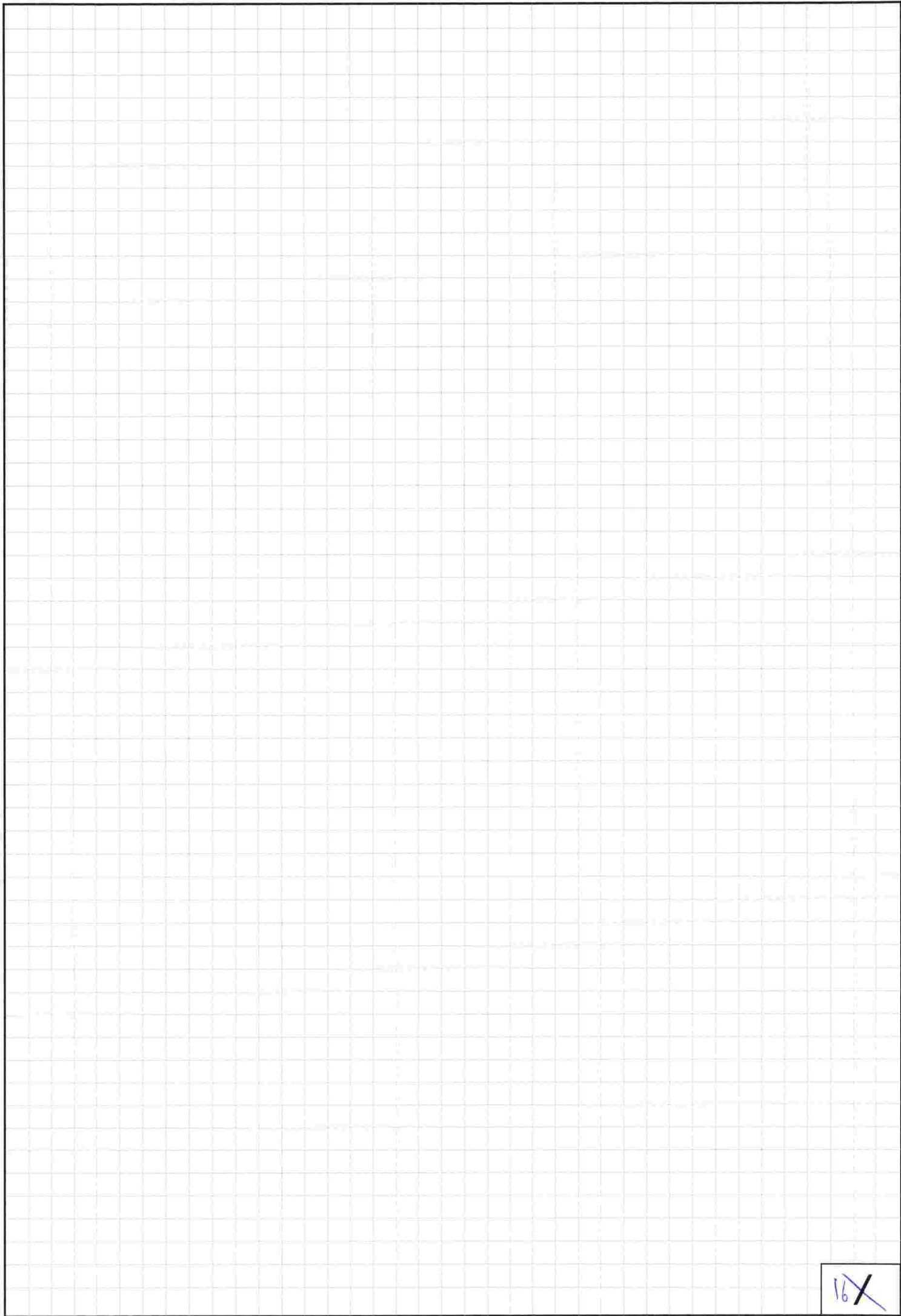
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les pauvres sont donc ceux qui sont exposés à un manque de ressources multiformes qui structure leur rapport à eux-mêmes et avec autrui. Cela fait que différents groupes sont surexposés de fait de manque de ressources qui les caractérise et les définit. En conséquence, ces individus pauvres sont regardés et reconnus comme tels par les institutions, les pouvoirs publics, leurs pairs et enfin eux-mêmes. En ce sens, les pauvres sont des acteurs sociaux qui sont le fruit de dynamiques inégalitaires qui s'imposent à eux, et est redrice d'un rapport à soi ambigu, et parfois douloureux, à l'image de ce qu'expose Damon avec l'exemple des sans-abris qui intègre un travail continu de redéfinition de soi.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

15 X





16X